

Le Boute-selle

Bulletin de l'Association « Saint-Georges »
des amis du Musée de l'Arme blindée Cavalerie



1 - Éditorial du Président

Chers sociétaires,

L'inauguration de la première salle du Musée de la Cavalerie représente une immense satisfaction. Que de travail, que d'efforts, que de volonté, que de persévérance - parfois dans l'adversité - ont trouvé là leur aboutissement. C'est la preuve éclatante que l'on avait raison de se lancer dans ce projet qui, il y a onze ans maintenant, semblait une vraie gageure. Que tous ceux qui ont œuvré pour ce beau résultat soient ici remerciés, tout particulièrement le conservateur et son « team de superbricoleurs », et le général Masson, Délégué au Patrimoine de l'armée de Terre, qui a soutenu vraiment à fond ce projet.

Il est naturellement très difficile dans ma position de rester objectif pour mesurer le degré de réussite de cette réalisation. J'ai trop vécu avec pour pouvoir le faire. Vous vous ferez chacun votre opinion mais je pense sincèrement que vous serez fier de notre Arme.

Mais cette salle inaugurée le 26 janvier n'est qu'une étape. Comme vous le savez

tous, le musée n'est pas terminé. Nous devons maintenant unir nos forces pour réaliser la partie 1870-XXI^e siècle. Il faut être bien conscient que cela ne sera pas simple car nous n'avons pas le premier sou des 560 000 euros minimum qu'elle coûtera. Il va falloir que tous, où que nous soyons, faisons appel à toutes les sources possibles de financement. Je vous demande donc de faire une publicité maximum au projet pour trouver des donateurs potentiels.

Faites jouer vos relations et vos réseaux. Pour ma part, je reprendrai mon bâton de pèlerin pour solliciter les collectivités locales et territoriales, tout en sachant que je n'ai pas fini de régler toutes les factures de la première tranche car les subventions promises se font attendre.

Il y a du pain sur la planche mais, haut les cœurs, il n'y a pas de raison pour que nous n'y arrivions pas !

Et par Saint-Georges, vive la Cavalerie !

Dans ce numéro :

Éditorial du Président	1
Le mot du conservateur	2
Eylau	3
Les derniers préparatifs	4
La cuirasse des Cent-gardes	5
Appel aux souscripteurs	6



Le président écoutant les discours



Le coup de ciseaux des officiels !

2 - Le mot du conservateur



« *Donnez moi un musée et je le remplirai* »

(Pablo Picasso)
1881-1973

Également attribué
au général Peress

3 - Eylau

Il y a 200 ans, le 8 février 1807, commençait la terrible bataille d'Eylau où Napoléon combattit l'armée russe de Bennigsen.

Dans une abominable tempête de neige le 7^e corps du maréchal Augereau se trompe d'objectif et tombe face à une batterie russe de 80 canons qui le met en grande difficulté. Le 14^e de ligne est anéanti ; il a cependant le temps de confier son drapeau à un officier de l'état-major impérial avant de succomber. Le centre français présente alors un grand vide où Bennigsen lance aussitôt les 30 000 grenadiers de la Garde russe. Ils progressent en colonnes compactes vers le cimetière d'Eylau où se tient l'Empereur avec son état-major.

« Nous laisseras-tu dévorer par ces gens là ? » lance Napoléon à Murat, son beau-frère. Le commandant de la cavalerie de réserve a compris ; il sort son sabre et enlève ses 10 000 chevaux dans la plus grande charge de l'Empire. Bientôt la cavalerie de la Garde entre elle aussi en action : « Relevez la tête, la mitraille n'est pas de la m... » lance le Baron Lepic à ses Grenadiers à cheval montés sur leurs chevaux noirs. À la tête de leurs hommes, les chefs de la cavalerie française, payent de leurs personnes : d'Hautpoul, commandant de la 1^{re} division de cuirassiers est tué, Dahlmann chef de corps des Chasseurs à cheval de la Garde tombe mortellement blessé.

Alors pour la première fois de l'Empire, la Garde à pied va intervenir sous les ordres général Dorsenne qui ordonne de reprendre le village à la baïonnette. Aussitôt, les « grognards » balayent les Russes sans tirer un coup de fusil.

Le musée est ouvert ! Voici enfin le but atteint après tant de mois de recherche, de travail, de doute, mais aussi d'espérance.

Merci à tous ceux qui nous ont aidé, de Lunéville à Marseille, du fort de Seclin jusqu'à Waterloo en Belgique. Merci aussi et surtout aux généraux Masson, Délégué au patrimoine militaire de l'armée de Terre et Peress, président de l'association Saint-Georges, qui ont pris tous les risques pour faire aboutir le projet en temps et en heure.

Enfin, merci à mon équipe qui m'a soutenu et accompagné fidèlement jusqu'à l'ouverture de cette première tranche de ce Musée de la Cavalerie qui met en avant la gloire de notre Arme, de notre Armée et, par conséquent, de la France.

Malheureusement le général prussien Lesotocq débouche sur le champ de bataille. L'armée française est de nouveau en difficulté. Avec l'arrivée du maréchal Ney la situation est enfin rétablie. Cette fois Bennigsen bat en retraite, mais les Russes ne sont pas anéantis. L'armée française prend ses quartiers d'hiver tandis que l'Empereur retourne à Varsovie.



Le colonel Lepic à Eylau.

« *Relevez la tête, la mitraille n'est pas de la m...* »
DETAILLE Jean-Baptiste-Édouard (1848-1912)
(copie exposée au musée)

4 - Derniers préparatifs, ou « No comment ! »

Peu de mots si ce n'est pour dire que, des capitaines au brigadier-chef, du major à l'adjudant et au personnel civil, chacun s'est totalement impliqué jusqu'au dernier moment dans la présentation des objets, de leur mise en place et des finitions des vitrines. Ces photos parleront d'elles-mêmes !



« La beauté des choses existe dans l'esprit de celui qui les contemple »

*(David Hume)
1711-1776*

5 - La cuirasse et le casque des Cent-gardes

En 1854, Napoléon III créa sa Garde impériale à l'image de celle du Premier Empire. L'escadron des Cent-gardes en constituait sa garde personnelle. Lors de leur faction, chacun d'eux devait conserver une immobilité absolue, qui n'était interrompue qu'au passage de l'Empereur ou d'un membre de la famille impériale, seuls personnages auxquels les Cent-gardes devaient le salut de l'arme.

Cela vaudra au Cent-gardes Georges Strintz de Weiterswiller, d'une taille de 2 m 10, une algarade de la part du Maréchal de Castellane, furieux de n'être pas salué. Malgré l'intervention de l'aide de camp alerté par le vacarme, seul l'Empereur lui-même put finalement calmer l'irascible maréchal.

Quant au futur maréchal Lyautey alors âgé de 18 mois, au mois de mai 1856, lors d'une cérémonie militaire à Nancy en l'honneur du baptême du Prince impérial, le nourrisson lâché accidentellement par sa nourrice fut victime d'une chute. Il tomba du premier étage du domicile familial et survit miraculeusement, sa chute étant amortie par l'un des Cent-gardes qui défilait avec son escadron. Plus tard, Lyautey déclarait avec humour qu'il devait donc par deux fois sa « carrière » à l'armée.

La cuirasse présentée ici provient de la collection de l'École dite « Barbet de Vaux » et le casque est une mise en dépôt du Château de Lunéville.



6 - Appel aux souscripteurs

L'arme blindée cavalerie s'est lancée avec détermination dans la réalisation à Saumur du musée de tradition qui lui faisait défaut. Situé dans les écuries du Manège, haut lieu d'histoire et d'équitation militaire, un parcours vivant et coloré retrace l'épopée de la cavalerie française, de sa création par Charles VII en 1445 aux chars d'aujourd'hui.

Les soldats contemporains pourront puiser dans les racines de leur histoire les leçons du passé, leur permettant de se forger une culture et un comportement qui les confortera dans leur action. Leurs anciens, grâce auxquels le patrimoine actuel a été constitué et sauvegardé, y trouveront une part d'eux-mêmes.

Enfin, témoin des gloires et des peines de la France, témoin d'un esprit forgé par la longue complicité entre l'homme et le cheval, le musée fait désormais partager au grand public familial l'aventure encore vécue de la cavalerie, favorisant ainsi le lien Armée-Nation.

Les travaux avancent et ne sont pas terminés. Votre soutien financier est donc indispensable pour mener à son terme une muséographie et une scénographie de qualité.



Maréchal des Logis des Houzards de Rattzky 1721

Association Saint-Georges des amis du Musée de l'Arme Blindée Cavalerie

Créée le 16 septembre 2000 sous le statut de la loi de 1901, reconnue d'intérêt général, l'association « Saint-Georges » des amis du Musée de l'Arme Blindée Cavalerie assure le soutien du musée.

Tout don ou cotisation collecté au titre de l'association sera affecté à la réalisation de la muséographie et donnera lieu à l'établissement d'un reçu fiscal.

La cotisation annuelle est actuellement de 15 euros.

Président du comité de rédaction : Général (2S) Peress
Rédacteur en chef : Colonel (er) Olmer
Secrétaire : Major (er) Grobsheiser
Trésorier : Capitaine (er) Haegel

Adresse : Musée de la Cavalerie
Association Saint-Georges
École d'application de l'arme blindée cavalerie
49409 SAUMUR Cedex

Téléphone : 02 41 83 69 30
Secrétariat : 02 41 83 69 32
Télécopie : 02 41 83 69 31
E-mail : musee-cavalerie@hotmail.fr



Le Major Gallande n'en revient pas !

Site Internet :
www.abc.terre.defense.gouv.fr
(en préparation)